

s'intéressent à l'esclavage comme par ceux qui portent leur intérêt sur le christianisme.

Jean A. STRAUS

Cinquantenaire de la SoPHAU 1966-2016. Regards croisés sur l'histoire ancienne en France. Actes du congrès tenu en Sorbonne, Paris, 17-18 juin 2016. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017. 1 vol. broché 16 x 22 cm, 263 p., ill. coul. Prix non communiqué. ISBN 978-2-84867-588-6.

Pour célébrer le cinquantenaire de sa fondation, la *Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université* (SoPHAU) s'est réunie en Congrès pour dresser le bilan historiographique d'un demi-siècle de recherche et d'enseignement de la discipline en France ; les actes de ce congrès anniversaire réunissent vingt-et-une contributions d'une grande richesse qui dressent ainsi un état des lieux de l'histoire ancienne en France aujourd'hui et abordent ses perspectives d'avenir. Plusieurs membres de la SoPHAU retracent, par le biais de leur expérience individuelle et par l'étude des archives de leurs prédécesseurs, cinq décennies de transmission de l'histoire ancienne, marquée par de nombreuses inflexions (p. 39-55). Les bilans historiques et historiographiques, qui couvrent à la fois le monde gréco-romain et proche-oriental, sont également d'un grand intérêt, en ce qu'ils mettent en exergue les changements de perception de l'Antiquité. Y figure, à titre d'exemple, l'étude des régions de contact entre Grèce septentrionale et monde barbare par P. Cabanes, reflet de sa publication du *Corpus des Inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire III, Inscriptions d'Albanie (en dehors des sites d'Épidamne-Dyrrachion, Apollonia et Bouthrôtos)*, Athènes, 2016, volume dédié aux sources épigraphiques d'Albanie (cf. D. Dana dans *AC* 86 [2017], p. 468-470). J.-M. David et P. Le Roux décrivent les variations dans la manière d'aborder respectivement la République (p. 99-116) et l'Empire (p. 117-135) romains et leurs protagonistes entre 1966 et 2016 en passant en revue les principales recherches et publications. La contribution de M. Sartre (p. 89-97) offre un aperçu de l'étude du monde proche-oriental durant la même période et est complétée par l'intéressant compte rendu de cinquante ans d'archéologie française au Proche-Orient par B. Lion et C. Michel (p. 137-156). Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage est voué à des questions d'actualité comme, entre autres, l'enjeu des publications scientifiques à l'ère du numérique (H. Duchêne, p. 173-183). Est également examinée la situation des jeunes docteurs et post-doctorants en France (p. 237-244) et celle des chercheurs en histoire et en archéologie au CNRS (p. 253-258), avec le constat alarmant qu'à l'accroissement du nombre de chercheurs qualifiés répond une diminution des postes. Pour affronter ces nouveaux défis, la SoPHAU est appelée à faire preuve d'inventivité et d'adaptabilité pour assurer la pérennité d'un enseignement de qualité de l'histoire ancienne en France.

Maria NOUSSIS

Nick FISCHER & Hans VAN WEES (Ed.), *"Aristocracy" in Antiquity: Redefining Greek and Roman Elites.* Swansea, Classical Press of Wales, 2015. 1 vol. 16 x 23,5 cm, VII-390 p. Prix : 75 £. ISBN 9781910589014.

Ce volume réunit douze communications présentées dans le cadre de la cinquième édition du colloque *Celtic Conference in Classics*, organisée à Cork du 9 au 12 juillet 2008 ; son thème est la remise en question de l'application à l'époque antique du concept d'une classe aristocratique héréditaire et très statique, dont le pouvoir et les privilèges sont liés à la propriété et aux titres, loin du commerce et des affaires d'argent ou de travail, telle qu'on la rencontre à partir du Moyen Âge. Ainsi, la société héroïque dépeinte par Homère n'est pas à proprement parler « aristocratique », le statut d'élite n'est pas uniquement lié à la naissance dans les cités grecques ou à Rome, et le style de vie de cette élite qui n'a pas besoin de travailler ne lui est pas exclusif. Les hiérarchies sociales antiques sont en réalité complexes et mouvantes, et demandent que l'on s'attache à mieux comprendre, sous cet éclairage, leur développement et leurs évolutions. Les articles de la première partie sont consacrés aux modèles et approches des élites dans le monde méditerranéen antique. Alain Duplouy démontre que des stratégies comportementales axées sur la naissance noble (création d'une généalogie, adjonction d'un patronyme à son nom, rappel des actes glorieux d'un ancêtre) ou sur la descendance noble (implication des enfants) étaient utilisées, aux époques archaïque et classique, pour accéder à un statut social plus élevé. Les premières engendraient une mobilité sociale, les secondes la tempéraient. Guy Bradley s'intéresse à l'émergence d'une élite dans la Rome archaïque, qu'il retrace en se fondant sur l'évolution des pratiques funéraires. Il utilise l'onomastique pour démontrer la mobilité sociale, examine le système servien de classes, la noblesse romaine à l'époque républicaine, et conclut que le statut d'élite était fragile et changeant plutôt que rigide et permanent, et que le développement de structures politiques contribua à son renforcement plutôt que l'inverse. La mobilité de l'élite romaine sous le Principat est étudiée par Laurens E. Tacoma, qui s'efforce de questionner chaque mot : l'élite n'est pas un groupe simple mais hiérarchisé, la mobilité va vers le haut et vers le bas, l'identité culturelle romaine peut s'acquérir. La seconde partie concerne Athènes plus particulièrement. Antoine Pierrot s'interroge sur l'identité des Eupatrides à l'époque archaïque, à travers l'épigraphie et les écrits littéraires ; il les présente comme une classe dirigeante, monopolisant le pouvoir politique et religieux avant l'arrivée de Solon. Stephen Lambert étudie les *génè*, groupes familiaux qui contrôlaient les différentes prêtrises à Athènes, évoquant leur création et leur statut social et politique dans la cité-état ainsi que dans les mythes. Noboru Sato définit l'élite athénienne à travers les échanges diplomatiques qui prenaient la forme d'amitiés personnelles, vérifiant que ces dernières étaient de type héréditaire, mais pouvaient également être touchées par une mobilité sociale. La troisième partie touche au monde égéen. Nick Fisher part d'un poème de Pindare honorant un athlète éginète et son frère, ancien athlète – devenu entraîneur ? – pour développer la question d'une élite participant, ou non, aux affaires d'argent à Égine, importante place de commerce. Olivier Mariaud trouve dans l'archéologie funéraire des indices de mise en valeur d'un groupe social (archaïsme délibéré, épitaphe incluant une généalogie), qui dénoncent la division et l'instabilité de l'élite samienne à l'époque archaïque. James Whitley met en évidence l'aspect austère de l'élite crétoise, aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., au contraire de l'aristocratie grecque de l'époque, inquiète et menacée, qui cherchait constamment à faire état de sa supériorité et de son identité à travers des dédicaces, généalogies ou *symposia*. La quatrième et dernière partie

accompagne l'élite grecque au-delà des mers. Thomas J. Figueira examine l'influence de la colonisation archaïque sur la formation d'élites en tant que groupes fermés et héréditaires. Il voit le départ du mouvement colonial au VIII^e siècle comme une solution à la pression de la mobilité sociale : la hiérarchie de la métropole était reproduite dans la colonie, ce qui maintenait une sorte de *statu quo* dans la métropole. Gillian Shepherd termine ce volume avec une étude de l'émergence des élites dans les colonies grecques de la Sicile archaïque. À nouveau, l'archéologie funéraire traduit la situation sociale des émigrants, ainsi que la compétitivité et le souci de différenciation d'une élite riche, investie d'un statut particulier, mais toujours menacée par la mobilité sociale.

Véronique VAN DRIESSCHE

Lydie BODIOU & Véronique MEHL (Ed.), *L'Antiquité écarlate : le sang des Anciens*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017. 1 vol. broché, 302 p. Prix : 22 €. ISBN 978-2-7535-5491-7.

Cet ouvrage rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Bretagne-Sud en septembre 2014. Doté d'une préface de Pierre Brulé évoquant brièvement les multiples facettes du sang dans l'imaginaire grec antique, et d'une introduction de Lydie Bodiou et Véronique Mehl qui rappelle l'historiographie récente sur la question, l'ouvrage est composé de dix-sept contributions portant sur les mondes grec, étrusque et romain, réparties en quatre sections thématiques. La première, intitulée « Les pouvoirs du sang », regroupe quatre communications traitant de la conception et de la perception du sang dans l'Antiquité. Lydie Bodiou montre d'abord la façon dont le sang est perçu par les médecins de la collection hippocratique comme le liquide primaire à partir duquel sont produits d'autres liquides biologiques (le sperme, les menstruations et le lait) fortement genrés et hiérarchisés. Adeline Grand-Clément étudie quant à elle la très large palette chromatique du sang dans le vocabulaire grec, qui va du noir au vert en passant par différentes teintes de rouge. Elle met en relation cette diversité avec celle des connotations, positives et négatives, associées au sang, tout en rappelant différents processus qui permettaient d'obtenir la coloration rouge. Ces procédés de teinture sont également détaillés par Jean-Christophe Couvenhes à propos de la tunique rouge portée par les Spartiates au combat. Si toute la réflexion qu'il développe pour essayer d'identifier la teinte exacte de ce rouge peut surprendre (dans la mesure où, quelle que soit la méthode retenue, en l'absence de procédé industriel, on peut imaginer que la teinte obtenue variait sensiblement d'une tunique à l'autre), l'analyse des significations possibles du choix de cette couleur est frappante par sa double portée psychologique (attirer le regard, impressionner l'ennemi) et pratique (limiter la visibilité des blessures pour masquer sa vulnérabilité). Nikolina Kei étudie justement la représentation des hommes blessés sur les vases attiques : elle montre comment le soin apporté aux blessés est l'occasion de mettre en scène le savoir-faire thérapeutique, opposant la blessure cicatrisée et maîtrisée du héros à la blessure infectée de l'homme ensauvagé, porteur de *miasma* et de trouble pour la cité. La deuxième section, « Faire parler le sang », est consacrée à la place ambiguë du sang dans les cérémonies religieuses. Marie Augier analyse les inscriptions de sanctuaires grecs interdisant l'accès aux femmes durant la période des